



# LES PSAUMES

## - XIII -

---

*Pour la fin, Psaume de David.*

*1. L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu.*

*2. Ils se sont corrompus, et sont devenus abominables dans toutes leurs affections ; il n'y en a point qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul.*

*3. Le Seigneur a jeté un regard du haut du ciel sur les enfants des hommes, afin de voir s'il en est un qui ait l'intelligence, ou qui cherche Dieu.*

*4. Tous se sont détournés, et sont également devenus inutiles. Il n'en est pas un qui fasse le bien, il n'en est pas un seul.*

*5. Leur gosier est un sépulcre ouvert ; ils se sont servi de leur langue pour tromper ; le venin des aspics est sous leurs lèvres.*

*6. Leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume ; leurs pieds courent avec vitesse pour répandre le sang.*

*7. La désolation et le malheur sont dans leurs voies ; et ils n'ont point connu la voie de la paix. La crainte de Dieu n'est point devant leurs yeux.*

8. *N'auront-ils donc jamais d'intelligence, ceux qui commettent l'iniquité, tous ceux qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain ?*

9. *Ils n'ont point invoqué le Seigneur ; ils ont tremblé et ils ont été effrayés là où il n'y avait aucun lieu de craindre ;*

10. *parce que le Seigneur se trouve parmi les justes. Vous vous êtes ris de la pensée du pauvre, parce que le Seigneur est son espérance.*

11. *Qui fera sortir de Sion le salut d'Israël ? Quand le Seigneur aura mis fin à la captivité de son peuple, Jacob tressaillira de joie, et Israël d'allégresse.*

### Sommaire analytique

On ne peut dire à quelle circonstance précise de la vie de David se rattache ce Psaume. — Le sentiment le plus probable est celui qui l'applique aux impies qui osent nier Dieu, sinon de bouche, du moins par leurs œuvres criminelles. Saint Thomas l'applique surtout aux Juifs, Bellarmin aux Gentils. Il peut s'appliquer généralement à tous, car, comme l'observe Jansénius, le Roi-Prophète décrit ici la multitude des méchants qui, se persuadant que Dieu n'existe pas, et ne cherchant pas à le connaître, ne craignent pas de se livrer à toutes sortes d'excès pour opprimer les justes. Mais ils finiront par connaître, pour leur malheur, ce Dieu qui viendra les châtier et délivrer les justes de la violence et de l'oppression où ils les tiennent. Saint Paul a cité ce Psaume presque tout entier. On peut l'appliquer à tous les athées.

### DAVID, DANS CE PSAUME, MONTRE :

I. - *L'impiété de l'athée.* — 1° Aveugle dans son intelligence, où il va jusqu'à nier Dieu (1) ; 2° dans sa volonté, où toutes les affections, toutes les inclinations sont corrompues ; 3° dans ses œuvres, qui présentent l'omission absolue de tout bien (2) ; 4° le Prophète confirme ce qu'il vient de dire par le témoignage de Dieu, qui atteste a) la corruption, les artifices de leurs discours, b) leurs calomnies et leurs blasphèmes, c) leur empressement à commettre le crime et à répandre le sang (3-6).

II. — *Le châtiment des athées.* — 1° Les angoisses et la désolation sont dans leurs voies (7) ; 2° ils ne connaissent pas le sentier de la paix ; 3° la crainte du Seigneur n'est pas devant leurs yeux, et ils n'ont aucune intelligence ni de ses desseins, ni de sa justice (8) ; 4° ils ne l'invoquent pas, et par là même ils tremblent là où il n'y a rien à craindre (9).

III. — *Le triomphe de la joie des justes que Dieu protège.* — 1° Dans cette vie, en demeurant avec eux par la foi et la charité (10) ; 2° en les consolant, par l'espérance, dans leurs afflictions ; 3° en leur donnant la grâce du salut ;

4° en les délivrant de toute captivité ; 5° en les comblant de joie et d'allégresse (11).

### Explications et Considérations

v. 1. « L'insensé a dit dans son cœur ; » nul homme, en effet, n'ose dire ces choses, alors même qu'il oserait les penser. (S. Aug.) — Trois sortes d'athées par l'apport aux trois facultés de l'âme, l'entendement, la volonté et la mémoire. C'est-à-dire qu'on peut se rendre coupable en plusieurs façons de cette erreur insensée : par erreur, par volonté, par oubli. Il y a en premier lieu les athées et les libertins, qui disent ouvertement que les choses vont au hasard et à l'aventure, sans ordre, sans gouvernement, sans conduite supérieure... La terre porte peu de tels monstres, les idolâtres mêmes et les infidèles les ont en horreur ; et lorsque dans la lumière du christianisme on en découvre quelqu'un, on en doit estimer la rencontre malheureuse et abominable. D'autres ne viennent pas jusqu'à cet excès de nier la divinité ; mais, pressés et, incommodés dans leurs passions dérégées, par ses lois qui les contraignent, par ses menaces qui les étonnent, par la crainte de ses jugements qui les troublent, ils désireraient que Dieu ne fût pas ; bien plus, ils voudraient pouvoir croire que Dieu n'est qu'un nom, et disent dans leur cœur, non par persuasion, mais par désir : « Il n'y a pas de Dieu. » Troisième manière de dire que Dieu n'est pas : ce à quoi nous ne daignons penser est comme nul à notre égard. Ceux-là donc disent en leur cœur que Dieu n'est pas, qui ne le jugent pas digne qu'on pense sérieusement à lui. A peine sont-ils attentifs à sa vérité quand on prêche, à sa majesté quand on sacrifie, à sa justice quand il frappe, à sa bonté quand il donne ; enfin, qui le comptent tellement pour rien qu'ils pensent en effet n'avoir rien à craindre tant qu'ils n'ont que lui pour témoin. (Bossuet, *Nécess. de trav. à son salut.*) — L'impie demande : Pourquoi Dieu est-il ? Je lui réponds : Pourquoi Dieu ne serait-il pas ? Est-ce à cause qu'il est parfait, et la perfection est-elle un obstacle à l'être ? Erreur insensée ; au contraire, la perfection est la raison d'être. Pourquoi l'imparfait serait-il, et le parfait ne serait-il pas ? ... Pourquoi l'être à qui rien ne manque ne serait-il pas, plutôt que l'être à qui quelque chose manque ?... Qui peut donc empêcher que Dieu ne soit ? et pourquoi le néant de Dieu, que l'impie veut imaginer dans son cœur insensé, pourquoi, dis-je, ce néant de Dieu l'emporterait-il sur l'être de Dieu, et vaut-il mieux que Dieu ne soit pas que d'être ? O Dieu ! on se perd dans un si grand aveuglement ! L'impie se perd dans le néant de Dieu, qu'il veut préférer à l'être de Dieu ; et lui-même, cet impie, ne songe pas à se demander à lui-même pourquoi il est. (Bossuet, *Elév. I Sem. 2<sup>e</sup> El.*) — Jésus-Christ est la sagesse, la justice, la vérité, la sainteté la sagesse est niée par la folie, la justice par l'iniquité, la vérité par le mensonge, la sainteté par la vie sensuelle et vicieuse ; et autant de fois que nous sommes vaincus par nos vices, autant de fois nous nions que Dieu existe. Au contraire, toutes les fois que nous faisons une bonne action, nous confessons, sinon de bouche, du moins par nos

oeuvres, l'existence de Dieu. (S. Jérôme.) — L'insensé a dit dans son cœur : « Dieu n'est pas ! » Hélas ! ce cri d'un inexprimable délire a été entendu ; cette négation qui, si elle ne partait du cœur et de la région des sens, supposerait l'extinction complète de la raison, a été audacieusement opposée à la croyance vénérable de tous les siècles et aux plus éclatantes lumières de l'évidence.

v. 2. Suite naturelle, mais déplorable de la dépravation du cœur. La foi et la crainte de Dieu, deux freins salutaires pour arrêter le pécheur ; ces deux freins une fois rompus, il se précipite dans toutes sortes de désordres. — Affections et désirs dérégés, source corrompue des actions les plus abominables. — Ne pas pécher et bien faire, deux choses différentes, s'il s'agit du bien absolu et parfait ; car ces hommes, privés de la foi et de la grâce, réduits aux seules forces de la nature, pêchent ordinairement ; mais ils font aussi quelquefois des oeuvres moralement bonnes, que l'on ne peut appeler péchés, quoiqu'elles ne soient pas absolument bonnes, puisqu'elles ne mènent pas au souverain bien. (Bellarmin.) — Le Prophète, dans ce verset et dans le quatrième, s'élève contre ceux qui ne font pas le bien. Dieu ne se contente pas de l'omission du mal, il juge et condamne l'omission du bien. Paroles de Jésus-Christ au jugement dernier ; mauvais riche, etc. Plusieurs, au jugement de Dieu, auront vu le bien ; ils l'auront même conseillé, enseigné, loué, récompensé, mais, s'ils ne l'ont pas fait eux-mêmes, ils n'échapperont pas à la justice divine.

v. 3. Considérer ici qui regarde, c'est le Seigneur ; d'où il regarde, du ciel, du séjour qu'il habite spécialement, et où il ouvre à ses serviteurs tous les trésors de sa divinité ; comment il regarde de loin toute la terre, comme un maître regarde d'un lieu élevé ses serviteurs contrevenant à ses ordres ; qui il regarde, les enfants des hommes ; à quelle fin, afin de voir, non pour apprendre ce qu'il ne savait pas, mais pour nous porter secours, — afin de voir s'il y a quelqu'un qui connaisse Dieu et qui le cherche. Peu de chrétiens qui connaissent Dieu. Dieu encore moins cherché que connu. Recourir à Dieu pour en obtenir des biens temporels, ce n'est pas chercher Dieu, c'est chercher les biens de la terre. — Quel spectacle aux yeux de la foi ! Dieu, du haut du ciel, se penchant vers la terre et interrogeant de ses regards tous les humains qui l'habitent ou la parcourent, plus on moins occupés de leurs affaires ! Il cherche à découvrir, dans cette foule innombrable d'êtres qu'il a faits à son image, un homme, un seul homme intelligent qui cherche Dieu. Il y aperçoit des hommes intelligents, et en grand nombre ; mais ce qu'il veut trouver, ce sont des hommes intelligents et cherchant Dieu pour le mieux connaître et, s'affermir dans la foi de son existence, soit pour l'aimer et le servir avec plus d'ardeur. Il n'en trouve pas. — Les hommes ne veulent point chercher Dieu, ils ne veulent pas penser à Dieu, et ils ont si longtemps négligé de le faire, qu'ils ne soupçonnent pas un seul moment à quel degré ils l'ignorent et l'oublient. Qui de nous n'a pas vu une foule de personnes descendre tranquillement le courant de la vie, pleines de nobles sentiments et de généreux instincts, bienfaisantes et désintéressées, sans une ombre de faiblesse dans le caractère, ardentes, délicates, fidèles,

indulgentes, prudentes, et presque sans Dieu dans le monde ; âmes d'élite qui feraient honneur à la foi, si elles avaient l'occasion de penser une fois à ces deux termes : Nous sommes des créatures, nous avons un créateur, nous avons un Dieu ?

v. 4, 5, 6. Chercher son bien, sa joie et son bonheur dans les créatures, c'est se détourner du droit chemin. — Mener une vie oisive et inutile, cela suffit pour être jeté dans les ténèbres extérieures. Deux sortes de serviteurs inutiles : 1° Ceux qui consomment les biens de l'Eglise, sans rien faire pour l'Eglise ; 2° ceux qui aiment le repos, ne font rien pour leur salut, et ne songent qu'à jouir de la vie. — Application aux âmes tièdes qui se traînent plutôt qu'elles ne marchent dans la voie du salut : elles n'ont point l'intelligence de leur véritable intérêt ; elles se vantent de chercher Dieu, mais quelle recherche ! Comptent-elles le trouver avec l'amour du monde ou d'elles-mêmes ? Elles sont inutiles au service, elles ne font aucun bien solide et véritable. Prières sans ferveur et sans attention, communions sans fruit, confessions sans amendement, conversations sans utilité pour le prochain, travail sans esprit intérieur, épreuves ou chagrins sans patience. La curiosité, la légèreté, la vanité, remplissent les jours et les années.

v. 6. Le poison du coeur se répand bientôt sur la langue, c'était un sépulcre fermé qui ne tarde pas à s'ouvrir. — Venin d'aspic, venin caché à peine perceptible, cause certaine de mort. — Calomnies, outrages, aigreurs, occasions ordinaires de répandre le sang. — « Ils tremblent où il n'y a nul sujet de trembler. » Ils tremblent, comme le voyageur égaré au milieu des ténèbres dans une forêt profonde, et que la chute d'une feuille fait frissonner ; la maladie, l'épreuve, les coups de fortune, les séparations, les deuils, la mort, se dressent devant lui comme autant de fantômes qui l'épouvantent

v. 7. « La désolation et le malheur sont dans leurs voies, » ce qui est également vrai, qu'on le prenne activement ou passivement. Il y a des gens qui ne semblent nés que pour rendre les autres malheureux ; c'est leur unique objet, leur unique étude, et, par une juste réciprocité, tous les coups qu'ils veulent porter aux autres retombent sur eux-mêmes. L'absence de la crainte de Dieu, source de tous les désordres, cause de tous les crimes.

## II. — 7-9.

Ceux qui commettent l'iniquité ne connaissent ni ne craignent la justice de Dieu. Ils la connaîtront un jour, et en seront accablés. — N'est-ce pas à vous à connaître la justice, dit le prophète Michée, vous qui haïssez le bien et qui aimez le mal, vous qui arrachez aux malheureux jusqu'à leur vêtement, vous qui enlevez la chair de leurs os, vous qui dévorez la chair de mon peuple, qui arrachez sa peau, qui brisez ses os, qui le déchirez comme la chair qu'on place sur le foyer ou qui se consume dans un vase ? (Mich. III, 1-3.) — « Comme s'ils mangeaient un morceau de pain, » tous les jours ; comme on mange

chaque jour du pain, avec la même facilité et sans jamais se lasser. — Les méchants ne se refusent à aucunes violences, pourvu qu'elles satisfassent leur cupidité, leur avarice, leur libertinage. Jugement de Dieu nécessaire pour dévoiler toutes les rapines, toutes les fraudes, toutes les injustices qui se commettent secrètement dans le monde.

Il en est qui s'imaginent invoquer le Seigneur, sans l'invoquer en effet. De même que celui qui offre à Dieu le fruit de ses rapines, ne lui offre rien en réalité, parce que Dieu ne peut recevoir une telle offrande ainsi ceux qui dépouillent et dévorent leur frère n'invoquent pas Dieu tout en croyant l'invoquer. — Le Prophète indique ici la cause ou l'effet de la méchanceté des hommes ; ils regardent le Seigneur comme leur étant complètement étranger, ils ne l'invoquent point ; ils vivent dans son empire, sous les lois de sa providence, parmi ses ouvrages, comblés de *ses bienfaits*, sans lui témoigner aucune reconnaissance. — Aussi, tout est dérégulé dans la conduite aussi bien que dans la voie des pécheurs. Ils craignent ce qu'ils ne devraient pas craindre, semblables à des enfants qu'une figure hideuse épouvante, et qui n'appréhendent pas de tomber dans le feu. Ils craignent la pauvreté, l'humiliation, les souffrances, etc., qu'ils appellent des maux. Ils désirent et recherchent les honneurs, les plaisirs, les richesses, etc., qu'ils estiment les véritables biens. — « Ils ont tremblé de frayeur là où ils n'avaient rien à craindre, c'est-à-dire pour la perte des biens temporels. « Si nous le laissons faire, disaient les Juifs, tous croiront en lui, et les Romains viendront et nous raviront notre pays et notre nation. » (JEAN, XI, 48.) Ils ont craint de perdre un royaume terrestre, chose qu'ils n'avaient pas à redouter, et ils ont perdu le royaume des cieux, chose qui était la seule à redouter. La crainte qu'ils avaient de perdre les choses du temps, les empêcha de penser à celles de l'éternité, et ils perdirent ainsi les unes et les autres.

v. 10. Dieu n'est point avec ceux qui aiment le siècle. Il est injuste, en effet, de délaisser le Créateur des siècles et d'aimer le siècle, et de servir la créature de préférence au Créateur. (S. Aug.) — Dieu est, au milieu de la génération des justes, comme un roi au milieu de ses sujets, comme un général au milieu de ses soldats. Il dit dans son Evangile : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. » S'il aime à être avec deux ou trois de ses fidèles serviteurs, combien plus au milieu d'une génération entière de justes. (S. Chrys.) La vie des justes a toujours été et sera toujours l'objet des critiques, des censures des impies et des mondains. Les impies de profession raillent ceux qui ont conservé la foi ; les hommes du monde, mais sans piété et sans ferveur, tournent en ridicule les hommes fervents. On a des termes consacrés pour cette sorte de guerre. On confond celui qui craint Dieu avec l'hypocrite ; celui qui espère en lui, avec le superstitieux.

v. 11. La venue du Messie, le salut d'Israël qui devait sortir de Sion, désir de tous les anciens prophètes. Le Messie n'est pas encore venu à l'égard d'un grand nombre de chrétiens, qui n'ont pas profité de sa venue. Les pécheurs sont

encore sous la loi, et doivent soupirer après l'état de grâce. Les justes ont encore une partie d'eux-mêmes qui n'est pas sanctifiée et qui gémit dans l'attente de sa délivrance.

\* \* \*

